

LES PARFUMS

L'usage des parfums remonte à la plus haute antiquité. Les anciens employaient les parfums dans les rites religieux, et cet usage s'est perpétué jusqu'à nos jours.

Les Grecs attribuaient aux dieux l'invention des parfums. C'est grâce à l'indiscrétion d'Oenone, une nymphe de Vénus, que les hommes apprirent le secret des parfums. Quand les dieux descendaient de l'Olympe, pour se mêler aux autres mortels, ils laissaient après eux une odeur d'ambroisie.

Les Spartiates traitaient d'efféminés et méprisaient ceux qui se parfumaient.

À Athènes, l'usage des parfums était répandu à tel point que les Athéniens disaient : "Allons au parfum", comme nous disons : "Allons au café". Ils s'imbibaient d'essences spéciales pour chaque partie du corps. Ils employaient la menthe pour les bras, l'huile de palmier pour les joues et la poitrine; les cheveux et les sourcils étaient enduits d'une pommade à la marjolaine; pour les genoux et le cou : l'essence de lierre terrestre.

Les Romains suivirent les Grecs dans l'usage des parfums. Au théâtre, le velarium était imbibé de parfums, en se relevant il répandait, sous forme de pluie, un arôme sur les spectateurs. Au milieu de la salle des festins, ils lâchaient des pigeons imprégnés d'essences, et ces oiseaux en volant secouaient leurs ailes parfumées sur les convives. Néron, aux funérailles de sa femme Poppée, brûla plus d'encens que l'Arabie n'en produisait en un an. Dans une fête qu'il donna, il dépensa pour plus de \$50,000 de roses.

La loi de Moïse interdisait aux Juifs l'usage des parfums, qu'ils réservaient pour le sanctuaire. Ils employaient

une résine dans les cérémonies religieuses, dans le Cantique des Cantiques on parle de la cannelle, du nard, de la myrrhe, de l'aloès.

Avicenne, philosophe arabe qui vécut au dixième siècle, inventa la distillation de l'essence de roses.

En France, les Gaulois connaissaient l'art d'aromatiser les vins. Philippe-Auguste, en 1190, octroya aux maîtres parfumeurs de Paris une charte, qui fut confirmée par Jean Sans Peur, en 1359, et plus tard par Henri III.

Mathieu de Coucy, historien de Charles VII, dit que dans une fête donnée par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, une statue d'enfant était sur une table "qui crachait de l'eau de roses".

Sous Catherine de Médicis, toute la cour voulut être parfumée par René le Florentin, si connu par ses mélanges de poison dans plusieurs de ses parfums.

Richelieu parfumait sa chambre au moyen de soufflets. Martial fut le parfumeur de Louis XIV.

Les parfums et accessoires de toilette de Mme de Pompadour, si bien conservée, coûtaient à Louis XV la fabuleuse somme de \$50,000 par an. Les parfums employés à cette époque étaient des odeurs fortes, telles que la peau d'Espagne, le musc, la civette, et c'est seulement sous Marie-Antoinette qu'on préféra la violette et la rose à ces fortes odeurs. Avec la Révolution, l'usage des parfums disparut.

Sous le Directoire, on commença à employer les odeurs et les bains parfumés. Mme Talien, au sortir de son bain de lait et de framboises, se faisait frictionner avec une éponge imbibée de lait et de parfums.

Il y a des personnes qui ne peuvent supporter certains parfums : la princesse de Lamballe ne souffrait point